

L'île de Santa-Cruz éveille en moi l'idée d'une immense nécropole et je pense que les antiquités déjà trouvées ne sont rien en comparaison de celles que feraient découvrir des recherches méthodiques. Les sables mouvants laissent toujours, après leurs déplacements, des vases de stéatite et d'autres ustensiles élégamment façonnés; mais, rarement, on a recueilli les restes humains, à moins qu'ils ne fussent complets et intacts. On ne peut mettre en doute que des centaines de pareils exemples de blessures ne puissent être découverts quand on les recherchera avec soin; et il est plus que probable que de pareils restes ont été laissés de côté sous prétexte précisément qu'ils n'étaient pas complets; et cependant leur altération pouvait bien n'être que la conséquence d'une blessure analogue à celle que je viens de décrire.

Discussion.

M. TOPINARD. La communication de M. Hoffmann est très intéressante, mais elle ne fait que reproduire, à une époque très postérieure et en Amérique, ce que depuis longtemps M. Prunières (de Marvéjols) a montré pour les habitants des gorges de la Lozère à l'époque néolithique. Il est possible que l'extermination de la tribu américaine, dont les os ont été transpercés par des flèches en jaspe, se soit produite simplement entre notre ère chrétienne et la découverte colombienne de l'Amérique. Les Troglodytes de la Lozère, au contraire, se perdent dans la nuit des temps et sont les descendants immédiats des hommes de Laugerie à l'âge du renne.

Fouilles d'une caverne des environs d'Ojcow;

PAR M. ZABOROWSKI.

En offrant, au nom de M. Ossowski, un nouvel ouvrage comprenant la description de ses fouilles d'une caverne des environs d'Ojcow, je crois devoir demander l'insertion, dans les *Bulletins*, d'un compte rendu assez étendu. Cet ouvrage, en effet, ne sera pas lu ici dans la langue où il est écrit.

Et il y a intérêt pourtant à donner une idée suffisamment précise et complète des efforts et des travaux de M. Ossowski.

De 1878 à 1883, M. Ossowski, délégué à cet effet par l'Académie des sciences de Cracovie, a fouillé les cavernes des environs mêmes de cette ville. Il a indiqué les résultats généraux de ces fouilles dans diverses publications de plusieurs desquelles nous avons rendu compte. C'est dans cette série que sont comprises les cavernes du ravin de Mnikow, dont les produits ont donné lieu à des contestations. Les matériaux amassés sont si nombreux et si variés, qu'il faut encore du temps pour arriver à leur classement approfondi. En attendant, M. Ossowski a porté ses investigations dans une autre région voisine, celle d'Ojcow.

La région d'Ojcow est située sur la partie sud-est du district d'Olkusz (gouvernement de Kielce), sur la frontière du royaume de Pologne et de l'Autriche-Hongrie. On n'y trouve, comme dans la précédente, que des terrains jurassiques et crétacés avec des dépôts quaternaires. Le jurassique, qui y forme la principale assise du sol est constitué par des bancs puissants de calcaire rocheux qui, dénudé en de nombreux endroits, occupe les flancs de tous les ravins et se dresse parfois en saillies pittoresques au milieu des plaines élevées. Le crétacé, représenté par des marnes crayeuses enlevées par des dénudations étendues, ne se présente plus à la surface du jurassique qu'à l'état de lambeaux isolés, généralement de chaque côté et à une grande distance des ravins. Le quaternaire est essentiellement formé d'une argile depuis longtemps connue sous le nom d'*argile à mammoth* à cause des nombreux ossements de cet animal qu'elle contient. Les couches jurassiques sont diversement inclinées, mais les couches crétacées et quaternaires sont restées horizontales. En sorte que l'aspect du pays est celui d'une vaste plaine presque unie, mais coupée de nombreux ravins, lits de rivières ou de torrents aux flancs rocheux couronnés d'argile.

L'argile à mammoth, reposant directement sur le calcaire jurassique, notamment aux bords des ravins, en a rempli les

cavités rocheuses, a pénétré par leur ouverture supérieure dans les cavernes qui s'y sont creusées. Cette argile a formé ainsi les premiers éléments de nouveaux dépôts sédimentaires qui, au bout d'un certain temps, constituaient les couches du limon remplissant aujourd'hui les cavernes soit complètement, soit jusqu'à une certaine hauteur. Avec ces petites portions de l'argile diluvienne, les débris qu'elle contenait dans son premier dépôt ont pu et ont même dû pénétrer dans les cavernes. Ainsi, comme parties intégrantes de l'argile diluvienne et avec elle, se sont entassées dans les cavernes diverses sortes de pierres roulées des plus petites et un grand nombre des ossements caractéristiques : ossements de mammoths, de rhinocéros, d'aurochs, de capricornes, de bœufs fossiles, etc. Le nombre et la grandeur de ces ossements contenus dans les cavernes dépendent de l'étendue et des formes de l'ouverture rocheuse et de leur proportion dans l'argile du lieu. Plus les ouvertures supérieures ou canaux des cavernes sont nombreux et larges, plus les ossements y ont pénétré en grand nombre, suivant l'étendue des cavernes. A ces éléments se sont ajoutés des débris des parois et de la voûte, ainsi que de la terre végétale provenant de débris apportés par les eaux.

Différentes fouilles ont déjà été faites dans les cavernes des ravins d'Ojcow et différentes notices ont paru sur les pièces qui y ont été recueillies. M. Ossowski cite dix-huit de ces notices qui datent de 1871, 1873, 1874, 1876, 1878, 1879, 1880, 1882, 1883 et sont dues à MM. Zawisza, Virchow, Ferd. Römer. Mais, dans les fouilles faites, beaucoup de matériaux ont été bouleversés sans profit pour la science et, en réalité, il n'y a pas eu de fouilles systématiques. Il y a donc encore dans ces cavernes un immense champ de recherches. M. Ossowski a commencé ses recherches dans l'un des principaux ravins de la région, celui même d'Ojcow, qui est bien le plus grand et le plus étendu. De son point de départ à la frontière autrichienne, il a environ 20 kilomètres. Il atteint toute sa profondeur pittoresque, dans sa partie moyenne,

aux environs d'Ojcow. Au-dessous d'Ojcow, ses flancs rocheux de calcaire jurassique dénudé perdent peu à peu de leur escarpement, et au-delà de la frontière antrichienne, ils s'aplanissent et disparaissent sous les dépôts marneux de la craie. Ses eaux forment la rivière Prondnik, qui, en se dirigeant au sud-est, va se jeter dans la Vistule à l'est de Cracovie.

Dans le flanc gauche de ce ravin, un peu au-dessous d'Ojcow, s'ouvre la grotte de Maszyce. C'est la première fouillée par M. Ossowski (1883), celle qu'il décrit aujourd'hui.

Cette caverne (Maszycka), d'une longueur totale d'environ 30 mètres, s'ouvre au sommet d'une magnifique montagne, au milieu de la forêt de Maszyce, à environ 150 mètres au-dessus du niveau de la vallée de Prondnik. Cette hauteur, isolée par la vallée du Prondnik à l'ouest et par des ravins au nord et au sud, se rattache à l'est au plateau sur lequel se trouve, à 1 kilomètre de distance, le village de Maszyce.

L'ouverture de la caverne, d'environ 4 mètres de haut sur 9 mètres de large, était fermée par une rangée de cinq masses rocheuses. Derrière elles se trouvait la première chambre où la voûte, s'élevant brusquement, se prolonge en deux fentes perpendiculaires étroites qui, gagnant la surface du plateau, à une hauteur de 12 mètres, laissent passer la lumière. Au-delà de ces deux fentes, la voûte s'abaisse en angle rentrant et la caverne se rétrécit. Au-delà de ce rétrécissement s'ouvre la chambre postérieure, moins spacieuse et complètement obscure. Elle est fermée au fond par un gros bloc de calcaire. A 1 mètre et demi au-dessus du sol, il existait entre ce bloc et la paroi de la caverne une ouverture par laquelle, en rampant, on pénétrait dans un espace de 3 ou 4 mètres; c'était l'amorce d'un couloir qui mettait la caverne en communication avec le plateau. La surface des deux chambres était complètement recouverte par un grand nombre de blocs détachés de la voûte.

Au milieu même de l'entrée de la caverne, sur la plateforme qui la précède, trois blocs éboulés émergent à la sur-

face. De chaque côté de ces blocs, dans une terre végétale mêlée de gravois, à quelques pouces de profondeur, on a trouvé des objets de fer. Ce sont, autant qu'il semble, des débris d'armures et de vêtements du douzième au quinzième siècle. A côté d'eux il y avait des débris d'une poterie toute récente et même vernissée.

Au-dessous ont commencé à se montrer des os d'animaux et des silex fendus. Le nombre de ces objets s'est accru à mesure qu'on pénétrait plus profondément, jusqu'à devenir considérable à la profondeur d'un demi-mètre, ainsi qu'une quantité de tessons de poteries, évidemment anciennes, façonnées à la main. Parmi eux et jusqu'au-dessous des trois blocs mentionnés ci-dessus, se sont rencontrés aussi dans une proportion notable de beaux outils de silex, des pierres à aiguiser en grès, des marteaux, des coins, des haches de pierre polie, des alènes, des spatules, des parures en os et en bois de cerf.

Au-dessous de cette couche archéologique qui s'étendait sur toute la plate-forme jusqu'à une profondeur de 1 mètre et demi, se trouvait une autre couche d'argile claire, gris-jaunâtre, qui, par sa couleur seule, se différenciait beaucoup de la première, noir-charbon.

M. Ossowski a poursuivi le déblaiement total de celle-ci jusque dans la caverne avant de toucher à la couche profonde. Dans la caverne, sa couleur était un peu différente ; la terre végétale étant en bien moindre quantité, elle était dans l'arrière-chambre argileuse et d'une couleur brun-jaunâtre. Le nombre des objets y a diminué graduellement. Dans la première chambre il n'y avait plus d'outils en pierre polie et de grains d'argile, ni d'instruments en corne de cerf. Il n'y avait plus d'outils en os dans la seconde partie de cette même chambre. Dans l'arrière-chambre il n'y avait plus qu'un certain nombre de menus tessons et d'éclats de silex. La couche archéologique était diminuée de moitié d'ailleurs et n'avait guère plus d'un demi-mètre d'épaisseur.

La couche archéologique inférieure, formée d'argile à mammoth faiblement mélangée de terre végétale et pétrie de

blocs calcaires et de gravois, avait 1 mètre et demi d'épaisseur à l'entrée et reposait directement sur la roche. A quelques endroits où la concavité du fond avait formé des rigoles, il y avait un dépôt de quelques centimètres d'une glaise bleuâtre ou verdâtre, avec des bandes de sable calcaire gris. Ce dépôt était dû à de petits ruisseaux qui avaient traversé la caverne postérieurement à la couche. Des stalagmites renversés ou arrachés au fond gisaient aussi au milieu des gravois. En fouillant cette couche dont le déblaiement était laborieux à cause des blocs de pierre qu'elle contenait, on a rencontré, près de l'entrée, de nombreux outils brisés et des éclats de silex, puis, sous l'entrée même, des objets en os, un objet en bois de renne, bon nombre de fragments de crânes humains et une mâchoire humaine inférieure, et, dans l'une des cavités du fond, un *crâne bien conservé de Saïga*. La plupart des objets en os étaient cassés, et ceux qui ne l'étaient point, en général épais et longs, *étaient presque tous dans une position oblique, un bout en haut et l'autre si étroitement engagé et pressé dans le gravois du sol, qu'il était très difficile de les retirer intacts*. Au delà, d'ailleurs, dans la caverne même, il n'y avait plus, en fait d'œuvres de l'homme, que des outils et des éclats de silex. Ces derniers mêmes étaient rares et on n'en rencontrait que dans la chambre antérieure. Les os brisés d'animaux ne manquaient au contraire nulle part, pas même dans le canal du fond. Des os plus gros (de rhinocéros) s'y trouvaient, et à l'entrée du canal, derrière le bloc fermant la chambre postérieure, il y avait un crâne de bison.

Contrairement à la précédente, cette couche archéologique est plus mêlée de terre végétale au fond qu'à l'entrée, de sorte que, au point de vue de la couleur, il n'y avait que peu de différence entre elles dans la chambre postérieure. Le bloc du fond enlevé, l'ouverture du couloir était de 1 mètre et demi à 2 mètres. Sa longueur est de 6 mètres et son ouverture est obstruée par de la terre végétale et des racines d'arbres. Il a paru évident que c'est par ce couloir

surtout que les matériaux que la caverne contient y ont pénétré.

Ainsi, dans la caverne de Maszyce, quelques objets de fer, quelques tessons et quelques os de la superficie mis à part, il n'y a que deux couches archéologiques : *b* et *c*. Voici le détail des débris contenus dans la couche la plus profonde *c*, qui repose directement sur le fond :

Objets travaillés en silex : outils fendus ou cassés.....	109
— — éclats détachés de gros nucléus.....	40
— en pierre : masses lisses de quartz.....	2
— — fragment de quartz rouge.....	1
— en os : pointes d'armes de trait.....	22
— — javelots.....	7
— — instruments en forme de spatules ou de palettes.....	13
— — instruments pointus (alènes).....	5
— — objets inachevés et indéterminés, fragments de divers outils.....	40
— en bois de renne : instrument d'usage in- connu (bâton de commandement?).	1
Quelques morceaux entaillés.	

La plupart des outils en silex sont des couteaux. Il y a avec eux un petit nombre de grattoirs et seulement quelques petits instruments. Sauf ces derniers, tous n'ont été taillés que par gros éclats et la moitié d'entre eux ont leur bord retaillé. Leur grosseur va de 8 à 17 millimètres. Leur longueur est communément de 8 à 12 centimètres. Deux couteaux, larges de 33 à 38 millimètres, avaient 134 à 174 millimètres de long.

Des petits instruments bien distincts de ceux-ci, deux ont leur dos très bien taillé et leur extrémité épaisse et pointue. Ils peuvent avoir servi de poinçon pour l'exécution des ornements réguliers gravés sur de nombreux objets en os.

Les éclats de silex trouvés avec les outils, se distinguent par leur grosseur. L'un d'eux pèse plus de 1 kilogramme.

Les trois seuls objets en pierre sont en quartz à grains très fins et serrés. Deux d'entre eux, boules allongées de

couleur rouge clair à surface naturellement lisse, sont polis d'un côté par un frottement artificiel; ils devaient servir à frotter, broyer ou presser. Le troisième, en quartz encore plus compact, est un éclat anguleux, dont les deux surfaces portent de faibles traces de frottement et sont couvertes de la poussière rouge-sang de l'hématite. Il a donc vraisemblablement servi de molette à broyer cette couleur. M. Ossowski rappelle à ce propos les fragments d'hématite trouvés dans certaines cavernes de France et l'opinion de M. de Mortillet, d'après laquelle les habitants de ces cavernes s'en servaient pour se tatouer.

Les objets en os consistent :

1° En pointes de lance ou de sagaie. Ce sont des tiges effilées, dont la partie antérieure, de forme triangulaire, se termine en pointe et dont la partie postérieure est aplatie en forme de spatule. Ces pointes sont exactement semblables à celles figurées par M. de Mortillet dans son *Musée préhistorique*, sous les numéros 180 et 181. L'extrémité aplatie porte toujours des entailles transversales, en vue de l'emmanchement. Le reste de leur surface est ou soigneusement poli ou orné. Les ornements sont formés de lignes au trait, de creux et, dans un cas, de reliefs. Ces pointes sont toutes faites avec des côtes d'animaux d'espèces fossiles, telles que le mammouth, le rhinocéros, l'élan. Comme toutes sont faites avec soin et presque toutes couvertes d'ornements, elles devaient servir non pour des armes de jet, mais pour des armes qui se tenaient à la main, telles que des lances;

2° En javelots ou poignards. Ce sont des armes qui, comme les pointes ci-dessus, avaient une extrémité époincée et l'autre aplatie, mais qui sont plus grandes et de forme courbe. Cette forme tient uniquement à leur longueur plus grande qui atteint et dépasse 55 centimètres, et est celle même des côtes d'animaux avec lesquelles on les a faites. D'après leur grosseur, leur poids, leur courbure, il est bien à présumer que fortement fixées à une tige, elles servaient aussi, non d'armes de jet, de javelots, mais d'armes à main,

de *poignards* pour la chasse ou le combat. Sur huit de ces poignards recueillis à Maszyce, tous plus ou moins brisés ou incomplets, cinq sont faits avec des côtes de grands animaux fossiles, fendus en deux dans la longueur et trois en ivoire, c'est-à-dire avec des défenses de mammoth. Tous sont travaillés ou ornés comme les pointes de lance, sauf ceux en ivoire qui sont seulement polis. M. Ossowski dit que les défenses de mammoth ont pu être utilisées aux temps préhistoriques comme elles le sont aujourd'hui. D'énormes quantités de cet ivoire fossile sont exportées de Sibérie, notamment en Angleterre, pour être travaillé. La partie superficielle des défenses fossiles est altérée, mais le cœur est encore en bon état. On en a retiré une en Wolhynie et M. Ossowski en a vu vendre une autre qui était très propre à la fabrication d'objets en ivoire ;

3° En spatules. Les unes sont des lames entièrement plates, les autres sont arrondies avec une extrémité aplatie ou creusée dans le sens de la longueur. Celles qui sont plates sont généralement ornées de lignes ;

4° En alènes. Ce sont de courts morceaux d'os à bout pointu ;

5° En objets indéterminés. Parmi eux se trouve un grand morceau de côte de mammoth, de plus de 24 centimètres de long, aminci d'un bout en forme de manche, et élargi de l'autre en forme de spatule.

Le bois de renne recueilli avec les instruments et qu'on peut qualifier de *bâton de commandement*, est un morceau de la base de plus de 27 centimètres de long, poli avec soin et orné d'entailles. Au milieu de la large tête se trouve un trou de 2 centimètres de diamètre.

Avec les produits du travail humain que nous venons d'énumérer on n'a trouvé que des os d'animaux fossiles. Suivant M. Ossowski, qui a fait appel pour leur détermination, aux lumières du professeur Wöldrigh (de Vienne), ces os se rapporteraient aux espèces suivantes :

Faune de la couche archéologique profonde c.

Mammoth. Des morceaux de défense et des côtes ont été utilisés pour les armes et les outils. On a trouvé, en outre, des lames, des dents et des menus débris osseux.

Rhinoceros tichorinus. Deux individus, d'après des os de la cuisse. Des côtes de cet animal ont, sans doute, été utilisées pour les pointes de lance. — Deux.

Cheval (*Equus caballus foss.*). Deux individus, d'après des dents.

Cheval d'une race très petite. Deux individus, d'après différents os.

Hyène des cavernes (*Crocota spelæa*). Un individu, d'après un fragment de la mâchoire inférieure et d'autres os.

Ours des cavernes. Deux individus, d'après d'assez nombreux débris.

Ours brun (*arctos*). Trois individus dont un très petit, d'après plusieurs os.

Bison fossile (*Bos priscus*, *Aurochs*). Un individu, d'après un crâne.

Bœuf fossile (*primigenius*). Un individu, d'après des dents.

Élan. Quatre individus.

Cerf élaphe. Deux individus, d'après des dents, une omoplate.

Renne. Cinq individus, nombreux restes.

Antilope saïga. Deux individus, d'après un crâne, des mâchoires.

Renard (*Vulpes vulgaris fossilis*, Wöldrîch). Un individu, d'après quatre os des membres.

Fouine? (*Mustella foina*). Un individu, d'après une mâchoire inférieure.

Lièvre (*Lepus timidus fossilis*). Deux ou trois individus, d'après une mâchoire et plusieurs autres os.

Gallus domesticus fossilis (Wöldrîch)? d'après deux os des membres antérieurs.

Lagopus (?).

A l'exception du bœuf et du cheval vivant aujourd'hui à l'état domestique, du lièvre, du renard et de la fouine vivant à l'état sauvage, toutes les espèces ci-dessus ne se trouvent plus dans la contrée. Le mammoth, le rhinocéros, le cheval de petite taille, la hyène des cavernes, l'ours des cavernes, sont des espèces éteintes. Le bison se meurt dans les parties intérieures de la forêt de Bialowiez; le saïga se montre dans les régions au delà du Volga. Le renne, réfugié aux confins de l'Europe septentrionale, est le plus éloigné, et les plus proches sont les espèces contemporaines de l'élan, de l'élaphe et de l'ours brun, qui, de temps en temps, apparaissent encore à l'état sporadique. Dans l'étagé de l'argile à mammoth auquel appartient la couche profonde de la caverne de Maszyce, les espèces les plus communes sont le mammoth, le rhinocéros, le cheval, le bœuf, le cerf élaphe et l'ours des cavernes; les espèces un peu plus rares sont le

renne, le bison et l'élan, et celles qui sont très rares et ne se montrent même qu'occasionnellement sont la hyène, l'*onchos moschatus* et le saïga.

Les débris de tous ces animaux sont fortement endommagés et ont l'aspect d'os charriés qui ont dû être entraînés à travers plus d'une anfractuosité rocheuse. Sauf les plus petits d'entre eux et leurs fragments, tous ces os se sont concentrés près des pierres s'élevant du fond inégal de la caverne et ont été jetés contre elles par la partie postérieure. Ils ont donc pénétré par le couloir de l'extrémité, d'abord dans la chambre postérieure. Et c'est dans cette chambre, dans le défilé étroit qui la réunit au couloir qu'a été trouvée la plus grosse des pièces osseuses, une tête de bison, accrochée par ses cornes divergentes. Les pièces plus petites ont été entraînées jusque dans la chambre antérieure, et le crâne léger d'un saïga a même été transporté jusqu'à l'ouverture extérieure, où il s'est enfoncé dans une petite anfractuosité.

La surface de tous ces os bruts et celle des os travaillés étaient recouvertes des mêmes dendrites.

Les os humains qui les accompagnaient se composent, d'après l'examen du docteur Kopernicki, de quelques fragments de crâne, de trois clavicules, d'une branche entière de mandibule avec deux dents à la couronne usée et une molaire dans le même état.

A l'exception de la branche de mâchoire appartenant à un individu de dix-huit à vingt ans, tous les autres débris se rapportent à cinq ou huit enfants d'un à treize ans. Ils ont été rencontrés près de l'entrée même de la caverne, dispersés au milieu des objets travaillés. « Leur aspect n'est pas tout à fait identique à celui des autres os. » (?)

La couche archéologique profonde de la caverne de Maszyce forme bien, pour M. Ossowski, un ensemble bien homogène et bien caractérisé. Mais M. Ossowski (l'auteur du présent compte rendu, ne s'attachant qu'aux faits, n'a aucune part dans la responsabilité de cette opinion), la place chronologiquement à l'aurore des temps néolithiques (p. 28), en

se basant uniquement sur la présence de quelques traces d'un polissage auquel il ne reconnaît pas, d'ailleurs, un caractère intentionnel.

Nous passons maintenant à la couche supérieure *b*.

OBJETS TRAVAILLÉS.

En silex.

Outils de silex éclaté.....	120
Eclats.....	300
Percuteur.....	7

En pierres.

Outils polis.....	5
Pierres à aiguïser en grès.....	6
Masses polies, plates ou arrondies.....	2

En os.

Alènes et poinçons.....	6
Outils en forme de spatules.....	4
Ornements (pendeloques).....	2
Objets indéterminés ou inachevés.....	20
Une certaine quantité d'os avec traces de travail, ou noircis et carbonisés.	

En bois de cerf.

Grands marteaux.....	2
Manches pour les couteaux de silex.....	7
Objets indéterminés ou inachevés.....	16

Poleries.

Fragments de vases d'argile de différentes formes et grosseurs, façonnés à la main.....	120
Pendeloques d'argile.....	2

Objets en silex. — Les objets en silex sont, en général, en forme de couteaux. Ils se distinguent de ceux de la couche profonde en ce qu'ils sont, en général, petits, minces, légers et, sauf un, sans retouches. La plupart ont de 5 à 7 centimètres; les plus petits, 3 centimètres et demi; les plus grands, 8 à 9 centimètres. Quelques-uns, ayant une extrémité mince et pointue, ont pu servir à percer les trous des outils en os.

Les silex sont en partie recouverts d'une patine grise, et parfois gris blanchâtre.

Objets en pierres. — Les outils polis sont des marteaux, des coins, des haches.

Des deux pierres polies, l'une plate, de 17 centimètres et demi de long et de 12 de large, est en grossier quartzite rouge; l'autre épaisse, de 29 centimètres de long et de 14 de large, en gneiss, est arrondie d'un côté. Il faut peut-être voir dans ces deux pièces une sorte de mortier ou de moulin pour écraser le grain.

Objets en os. — Les deux pendeloques sont faites : l'une, d'une dent de cerf, l'autre, d'une défense de sanglier.

Céramique. — L'argile employée pour les poteries, a été bien travaillée sans aucun mélange. Leur couleur est soit rouge-brique, jaune argileux, jaune pâle, rouge sale, soit noire, grise ou noir cendré. Leur forme est celle d'écuelle, de cruche et de pot. Elles sont faites, en général, avec beaucoup de soin, surtout les écuelles et les cruches. Quelques-unes portent des ornements, les uns moulés en creux, les autres en relief.

Ossements d'animaux. — Des ossements, les uns auraient des caractères d'os fossiles, tandis que les autres sont de provenance plus ou moins récente. Les premiers sont, d'ailleurs, très peu nombreux et en très menus fragments. Ils semblent se rapporter à de très gros animaux, tels que le mammoth, le rhinocéros, d'espèces éteintes. D'après leur état et leur aspect, il semble évident qu'ils ont été entraînés dans la caverne avec les matériaux de la couche par des ouvertures plus étroites ou déjà obstruées. Quelques-uns d'entre eux seulement ont pu être déterminés et, suivant M. Woldrich, ils appartiennent : à un chien (*Canis fam. palustris*, Rütim.; *C. Mikii*, Wold.) et à deux chats sauvages (*Felis fera*, *F. magna*). Ces deux espèces appartiendraient à la faune de transition du quaternaire aux temps actuels.

Les autres os étaient fendus en de si petits morceaux, qu'on n'a pu en déterminer aussi qu'une faible proportion.

Ceux qui ont été déterminés se rapportent aux espèces suivantes :

Bœuf.
 Élan (*E. alces*). Trois individus.
 Cerf élaphe. Cinq individus.
 Daim (*C. dama*). Trois individus, d'après des mâchoires et des os des membres (?).
 Chevreuil. Deux ou trois individus.
 Chamois. Deux individus.
 Chèvre domestique (*Capra hircus*). Deux individus.
 Mouton.
 Blaireau (*Meles tazus*). Un individu.
 Sanglier. Six individus.
 Cochon domestique. Plusieurs.
 Renard (*Vulpes vulgaris*). Deux ou trois individus.
 Loup (*Lupus vulgaris*, Gray). Deux ou trois individus.
 Fouine (*Martela foina*). Un individu.
 Chat domestique (*Felis domesticus*). Un individu.
 Chats sauvages (*Felis catus*). Deux individus.
 Castor. Un individu.
 Lièvre.

Parmi les os d'oiseaux, le professeur Woldrich a reconnu les restes des espèces suivantes :

Coq de grande variété (*Gallus domesticus*), d'après une tête.
 Coq de petite variété, décrit déjà par M. Woldrich, dans sa Faune diluvienne de Zuslawitz.
 Aigle (?).
 Canard (*Anser cinereus*).

De toutes ces espèces, les oiseaux mis à part, cinq vivent aujourd'hui à l'état domestique (le bœuf, la chèvre, le mouton, le cochon et le chat), et les autres sont à l'état sauvage et font partie de la faune forestière de la région. De ces derniers, le renard, le loup, le sanglier, le chevreuil et le lièvre vivent encore dans les environs d'Ojców ; mais les autres, l'élan, le cerf élaphe, le daim, le chamois, le chat sauvage et le castor en ont été chassés par l'homme et vivent dans des contrées plus ou moins éloignées.

Leurs os, brisés en mille morceaux, portent des traces de coups, d'entailles, de sciage et de traits dus aux outils en silex. Et leur état, ainsi que la présence parmi eux de beaucoup de morceaux brûlés et carbonisés, prouve que ce sont des restes de repas, des débris de cuisine, dont une petite

partie a été mise de côté pour la fabrication d'armes et d'outils. On les a trouvés dans le désordre le plus grand, comme jetés à tort et à travers. Ils étaient plus nombreux cependant devant la caverne où ont été recueillis presque tous les objets travaillés, et il n'y en avait pas du tout dans la chambre postérieure. Ceux qui ont pu être déterminés représentent une trentaine d'individus ; ceux qui n'ont pas pu l'être en représentent deux fois autant. En supposant que presque autant d'os ont été jetés hors de la caverne, on arrive au total d'environ cent cinquante animaux dépouillés et mangés dans cette caverne par une famille ou tribu humaine qui n'y aurait fait ainsi qu'un certain séjour.

Os humains. — Au milieu des restes d'animaux ci-dessus énumérés, il y avait quelques os humains dans le même état. Ils se rapporteraient, suivant M. Kopernicki, à trois adultes et à un enfant.

M. Ossowski dit expressément que la couche *b* de la caverne de Maszyce appartient à un stade de l'époque de la pierre polie, et offre la plus grande ressemblance avec les couches correspondantes des cavernes des ravins de Kobylanski, Bolechowicki et Podskalanski. Nous avons donné les résultats généraux des fouilles de ces cavernes dans les *Bulletins* de la Société pour 1880, p. 558.

M. Ossowski termine par quelques considérations générales et quelques comparaisons. Voici ce que nous relevons dans cette dernière partie de son ouvrage :

Dans la caverne de Maszyce il n'y a pas de foyers, contrairement à ce qui s'est observé dans les autres cavernes. Ce fait n'a pas la même signification pour les deux couches archéologiques. Dans la première, les traces manifestes d'un séjour stable de l'homme, ses débris de cuisines, les os brûlés, autorisent à croire qu'il y a eu des foyers, mais qu'ils n'étaient pas établis dans l'étendue de la surface fouillée. Dans la couche profonde, au contraire, en dehors des outils recueillis dans un espace de quelques mètres carrés à l'entrée de la caverne, il n'y a pas de traces d'un séjour perma-

nent de l'homme. M. Ossowski suppose que l'homme contemporain de cette couche a pu ne venir dans la caverne que pour y recueillir et travailler les ossements qui s'y trouvaient. Jusque-là, M. Ossowski s'est borné à l'exposition des faits, et nous n'avons fait que le suivre sans rien omettre. Mais dans la circonstance, nous devons mentionner cette opinion, rappeler celle d'après laquelle la couche profonde de Maszyce serait de l'aurore des temps néolithiques, et ajouter que M. Ossowski appuie ces deux opinions dans une note ainsi conçue :

« J'ai montré comment les os fossiles ont été introduits dans la caverne de Maszyce. Comme il résulte de là que ce sont des restes de la faune diluvienne apportés avec une alluvion de seconde formation, ou qu'ils appartiennent aux formations alluviales, toute supposition d'après laquelle l'homme dont les restes ont été trouvés dans la même couche a pu être, dans ce cas, contemporain des animaux diluviens, tombe par cela même. »

M. Ossowski généralise ensuite cette observation.

Sans entrer dans aucune discussion ni manquer à l'estime que nous inspirent les travaux de notre ami M. Ossowski, nous pouvons dire que nous ne comprenons pas l'opinion qu'il exprime ainsi. Mais cette opinion, qui ne cadre pas, d'ailleurs, avec tous les faits qu'il rapporte (présence d'os humains dans le même état que les autres instruments qu'il qualifie de magdaléniens, déposés de la même manière, et dont la surface travaillée est identique à celle des autres os, etc.) ne change rien à ces faits. Il serait prématuré d'entrer, dès maintenant, dans des généralisations, uniquement avec ce que l'on sait des cavernes de Cracovie.

Discussion.

M. G. DE MORTILLET fait des réserves à propos des fouilles pratiquées par M. Ossowski. Il rappelle que la poule a été introduite en Europe par les Romains.

8268

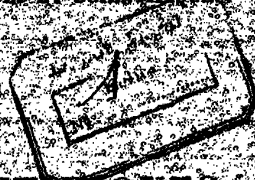
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

REVUE

DES

TRAVAUX SCIENTIFIQUES.



TOME VI.

RAPPORTS DES MEMBRES DU COMITÉ, COMMUNICATIONS INÉDITES
ET ANALYSES DES TRAVAUX PUBLIÉS EN 1884.

N° 1.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC LXXXVI

verts dans la caverne du Mammouth, en Pologne, ne seraient autre chose que des amulettes. E. O.

FOUILLES D'UNE CAVERNE DES ENVIRONS D'OJCOW, par M. ZABOROWSKI.
(*Bull. Soc. d'anthropologie de Paris*, 2^e série, t. VIII, n° 3, p. 469; 1885.)

En offrant à la Société d'anthropologie un nouvel ouvrage publié par M. Ossowski et comprenant la description des fouilles faites par cet anthropologiste dans une caverne des environs d'Ojcow, sur la frontière de la Pologne et de l'Autriche-Hongrie, M. Zaborowski donne une description du gisement exploré par son ami et un catalogue sommaire des objets travaillés, en silex, en pierre, en os, en bois de Renne et des ossements de Mammifères et d'Oiseaux qui ont été exhumés jusqu'à ce jour. Parmi ces ossements il cite ceux de quelques animaux aujourd'hui domestiqués, tels que le Chien, le Cheval, le Bœuf et le Coq.

DE LA PSEUDO-TAILLE DES SILEX DE THENAY, par M. E. d'ACY.
(*Bull. Soc. d'anthrop. de Paris*, 2^e série, t. VIII, n° 2, p. 173; 1885.)

Pour M. d'Acy les petits éclats, que l'on remarque sur quelques silex de Thenay, ne sont pas la preuve d'un travail humain. E. O.

ERREUR À ÉVITER À PROPOS DES TRÉPANATIONS PRÉHISTORIQUES, par M. MANOUVRIER. (*Bull. Soc. d'anthropologie de Paris*, 2^e série, t. VIII, n° 3, p. 444; 1885.)

M. Manouvrier, parmi les crânes provenant d'un cimetière champenois contemporain, en a trouvé plusieurs qui offraient des lésions produites évidemment par des coups de pioche au moment de l'exhumation et dont les solutions de continuité simulaient assez bien certaines trépanations préhistoriques. E. O.
